

L'Eglise romaine, dont il fut toujours le défenseur passionné. Tout ce qui, de près ou de loin, touchait à l'honneur de cette sainte Eglise lui était spécialement à cœur. Il travailla toute sa vie à faire fleurir les coutumes romaines dans son diocèse, et à inspirer à tous le respect et l'obéissance aux directions pontificales. Rubriciste distingué, observateur scrupuleux de toutes les règles de la sainte liturgie, dont il connaissait et retenait les plus petits détails, il avait l'amour des fonctions ecclésiastiques. Il présidait avec autant de plaisir que d'assurance aux cérémonies religieuses les plus compliquées, et rarement maître de cérémonies put le prendre en défaut. Son autorité en ces matières était connue de tous, et à Rome même, on l'appelait *le grand rubriciste de l'Amérique*.

Mais la grande œuvre, qui fera bénir par les catholiques de ce pays la mémoire de Mgr Fabre, c'est d'avoir contribué à l'établissement d'un collège à Rome pour l'instruction des jeunes clercs. Loin de moi la pensée de vouloir diminuer la dette de gratitude que les catholiques du Dominion ont contracté envers la Congrégation de Saint-Sulpice, qui a érigé dans la ville éternelle ce superbe collège qu'elle dirige avec autant de prudence que de dévouement. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle a trouvé dans le vénérable archevêque de Montréal, un prélat qui a compris et encouragé ses vues éminemment religieuses et patriotiques. Saisissant toute la portée des études cléricales faites au foyer même des sciences ecclésiastiques, tous les ans, au prix de sacrifices personnels, il dirigea de petites colonies d'étudiants vers le collège canadien. C'est au milieu de ses chers élèves qu'il voulait fixer sa demeure pendant son séjour à Rome, quand la maladie le retint en France et le priva du bonheur de déposer, pour la sixième fois, au pied du Vicaire de Jésus-Christ l'hommage de son sincère dévouement. Il revint au milieu des siens pour les édifier par des souffrances supportées avec courage et une mort acceptée avec résignation.

Mgr Fabre était né pour la vie qu'il a embrassée ; il ne connut jamais d'autres pensées que celles d'un pasteur d'âme. Il n'avait que dix-huit ans, quand il écrivait à sa mère ces lignes dans lesquelles se manifeste déjà son amour pour la gloire de Dieu et son dévouement pour le bonheur de ses compatriotes.

« C'est aujourd'hui, disait-il, le jour de la fête de saint Pierre.